QUOTIDIEN : UN FRANC
56e ANNÉE — N° 78

SAMEDI 18 MARS 1944

LE RÉVEIL DU NORD

186, rue de Paris, Lille. — Téléphones 471.56 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9e)

Nouvelle attaque des Alliés contre la ville de Cassino

où de violents combats sont en cours

AU SUD DES MARAIS DU PRIPET, DE PUISSANTS ASSAUTS SOVIÉTIQUES ONT ÉTÉ REPOUSSÉS

Quartier Général du Fuehrer, 17. — Le Haut Commandement de la Wehrmacht communique :

Dans le secteur de la tête de pont de Kertch, hier, l'ennemi a tenté vainement d'attaquer à la faveur de nappes de brouillard artificiel. Des infiltrations d'importance locale ont été nettoyées. Des attaques déclanchées par les Soviets contre le tête de pont de Nikolaiev ont échoué au cours de durs combats avec de lourdes pertes pour les assaillants. Plus au nord des batteries d'artillerie et des formations d'avions de combat ont annihilé les tentatives faites par l'adversaire de passer le Boug.

Sur le Boug Moyen de l'Ukraine des combats acharnés sont en cours avec des groupes ennemis qui ont réussi à franchir le fleuve.

Près de Winnitza, dans le secteur de Proskirov et à l'est de Tarnopol, nos troupes ont opposé une résistance fructueuse aux Soviets au cours de durs combats offensifs et défensifs. Au nord de Dubno et dans la région au sud des Marais du Pripet de nouvelles et puissantes attaques soviétiques ont été repoussées. Sur le reste du front, les Soviets ont attaqué dans le secteur à l'ouest de Newel, près d'Ostrov et sur le front de la Narva. Des formations de volontaires SS lettons ont pris une part prépondérante à la neutralisation de ces attaques.

Dans l'extrême-nord on signale une activité intense de reconnaissance de part et d'autre dans le secteur de Lauhi et Kandalaksha.

En Italie, après de violents bombardements et avec l'appui de puissantes forces d'artillerie et de chars l'ennemi a lancé à nouveau des troupes néo-zélandaises, hindoues et françaises à l'attaque de la ville de Cassino. Un groupe ennemi qui avait réussi à pénétrer dans la ville a été anéanti par nos vaillants parachutistes sur-le-champ. De violents combats sont encore en cours. Sur le restant du front on ne signale aucun combat d'importance.

La nuit dernière, une formation d'avions de combat allemands a attaqué, avec un excellent résultat, des navires à hauteur de Nettune et le région maritime. Au cours de ce raid, un navire de transport de 8.500 tonnes a été coulé. Un contre-torpilleur, une grande péniche de débarquement et deux transports déplacant 9.000 tonnes ont été grièvement endommagés. En outre des bombes ont atteint le môle, les installations du port et des unités amphibies.

Le 16 mars, vers midi, des bombardiers nord-américains puissamment escortés de chasseurs ont survolé le sud de l'Allemagne. Par temps très couvert en plusieurs points ils ont jeté des bombes explosives et incendiaires sur de nombreuses localités, en particulier Augsburg et Ulm. En dépit des conditions de défense difficiles des forces de protection anti-aérienne allemandes ont détruit 36 des appareils assaillants parmi lesquels 23 bombardiers quadrimoteurs.

La nuit dernière quelques appareils britanniques ont jeté des bombes sur l'ouest de l'Allemagne.

LE POURVOI DE PUCHEU a été rejeté

Une demande de recours en grâce a été adressée à De Gaulle

Tanger, 17. — On apprend d'Alger que le pourvoi en cassation de Pucheu a été rejeté par la Cour militaire d'Alger.

Dernière tentative

Tanger, 17. — L'avocat de M. Pucheu a annoncé qu'il présenterait demain au général de Gaulle, une lettre demandant la grâce de son client.

Le procureur Gouttebaron a déclaré que le président du Comité d'Alger, fixerait lui-même la date de l'exécution de M. Pucheu, au cas où il refuserait sa grâce.

AU COMITÉ D'ALGER

Lisbonne, 16. — On mande d'Alger. — Le Comité dissident d'Alger serait prochainement remanié. La modification porterait, dit-on, sur quatre commissariats. On croit que M. d'Astier abandonnerait le commissariat à l'Intérieur.

De plus, on apprend de source bien informée, que M. Le Trocquer, commissaire à la Guerre et à l'Air, M. François de Menthon, commissaire à la Justice, abandonneront leur portefeuille lors du remaniement du Comité d'Alger, projeté par de Gaulle.

35 AVIONS ALLIÉS dont 22 bombardiers, abattus au-dessus de l'Allemagne

Berlin, 17. — Le D.N.B. apprend qu'au cours des opérations dirigées le 16 mars par les formations de bombardiers américains contre le sud de l'Allemagne, de violents combats se sont déroulés malgré les conditions atmosphériques défavorables et un ciel très nuageux. Aux dernières nouvelles on apprend que les chasseurs allemands ont réussi à franchir la ceinture de protection que des appareils de chasse formaient autour des bombardiers américains et à abattre quelques quadri-moteurs. Tous les combats aériens se sont de nouveau déroulés à très haute altitude. Les formations américaines ont été obligées de lâcher leurs bombes sans pouvoir repérer leurs objectifs.

35 appareils alliés abattus

Amsterdam, 17. — Les milieux militaires américains de Londres annoncent que lors des opérations dirigées le 16 mars contre le sud de l'Allemagne, l'aviation américaine a perdu 35 appareils dont 22 bombardiers.

La région d'Anzio attaquée par la Luftwaffe

Berlin, 16. — A l'aube du 16 mars, des formations compactes de bombardiers allemands, attaquent en plqué, et en rase-mottes, ont de nouveau attaqué les dépôts de matériel établis dans la région d'Anzio ainsi que des navires qu'on était en train de décharger.

Peu après que les bombes eurent toutes atteint leur but, on perçut une série de fortes explosions suivies d'incendies. Un dépôt de munitions ainsi qu'en entrepôt de benzine ont plus que probablement été détruits.

Violent bombardement de la région d'Amiens...

Paris, 17. — Hier soir, de 22 h. à 22 h. 30, l'aviation anglo-américaine a violemment bombardé, pour la deuxième fois en 24 heures, les localités situées à la périphérie d'Amiens. Des bombes explosives de gros calibre sont tombées sur la partie est de la cité, de nombreuses maisons ont été détruites ou gravement endommagées.

Les sapeurs-pompiers et les services de défense passive ont travaillé durant toute la nuit au déblaiement des décombres. Le nombre des morts est actuellement de quinze, il y a une trentaine de blessés. Dans la cave d'une maison, un enfant de trois ans a été retrouvé vivant. Il est le seul survivant d'une famille de huit personnes.

Le Préfet de la Somme, M. le Baube, s'est rendu sur les lieux pour organiser les secours aux victimes.

et de l'Oise

Paris, 17. — Vers 15 h. des avions anglo-américains ont bombardé une petite localité de l'Oise. Les dégâts sont considérables et l'on a déjà retiré des décombres une vingtaine de cadavres. Les travaux de déblaiement se poursuivent activement.

Le Préfet de l'Oise s'est rendu sur les lieux pour organiser les secours.

20 morts et 40 blessés à Clermont-Ferrand

Vichy, 17. — Dans la nuit de jeudi à vendredi ces bombardiers terroristes anglo-américains ont attaqué un faubourg de Clermont-Ferrand. Jusqu'à présent, on a dénombré 20 morts et plus de 40 blessés. Les dégâts causés aux quartiers habités seraient considérables.

***

Berne, 17. — On communique officiellement que le légation de Suisse à Londres a été chargée d'élever une très vive protestation contre la violation de l'espace aérien suisse commise dans la nuit du 15 au 16 mars par des aviateurs britanniques, qui est considérée comme particulièrement grave.

Le général Bridoux félicite le docteur Lamiot de Boulogne-sur-Mer

Le général Bridoux, secrétaire d'Etat à la Défense, vient d'adresser au docteur Lamiot, 63 ans, qui exerce depuis un demi-siècle, à Boulogne-sur-Mer, une lettre de félicitations dans laquelle il souligne le dévouement de ce praticien, tant de 1914 à 1916 qu'au cours des bombardements de 1940.

LA PRÉSENCE DE M. DÉAT au sein du gouvernement, renforce le Cabinet Laval

Le Ministre estime que, par la contribution de sa main-d'œuvre, la France doit se créer une place dans la Nouvelle Europe

Le Gouvernement de Vichy manquait d'éléments vraiment révolutionnaires. Il comportait nombre de titulaires de portefeuilles un peu conservateurs qui hésitaient à se lancer à corps perdu dans la politique inaugurée à Montoire.

Avec l'entrée de Marcel Déat dans le ministère de Pierre Laval, d'est un très authentique « partisan » qui prend un levier de commande.

Le nouveau ministre a une tâche importante à remplir. Pour rallier les masses populaires il est été nécessaire de donner rapidement une solution au problème des salaires, de faire appliquer strictement la Charte du Travail et de l'ajuster. Les œuvres sociales devaient être développées et perdre le caractère de bienfaisance pour être dirigées dans le sens de la solidarité.

Tout cela est maintenant du ressort de Marcel Déat et d'est tant mieux.

Nous saluons le nouveau Ministre et l'aiderons de toute notre bonne volonté dans sa tâche qui appuie et complète heureusement l'effort de Philippe Henriot et de Jôseph Darnand.

A. L.

Champion de l'incorporation de la France dans la Nouvelle Europe

Berlin, 17. — A Berlin, on estime que l'entrée de M. Marcel Déat, dans le Gouvernement français renforcera considérablement le cabinet Laval.

On rappelle ici qu'au début de la guerre, Marcel Déat dans un article sur le problème de Dantzig s'est élevé contre la politique des dirigeants français de l'époque.

M. Déat, souligne-t-on à Berlin est entièrement pénétré de l'idée que la France peut et doit, par la contribution de sa main-d'œuvre, se créer une place adéquate dans la nouvelle Europe. Selon l'avis des milieux politiques de la capitale allemande, Déat se range parmi les champions de l'incorporation de la France dans la nouvelle Europe, sur une base socialiste.

Le Cabinet Laval, assis sur des bases plus larges

Berlin, 17. — A propos de l'entrée de Marcel Déat dans le gouvernement français, on souligne à le Wilhelmstrasse que le cabinet Laval, après l'adjonction de Darnand et d'Henriot s'est assis sur des bases beaucoup plus larges.

A Berlin on parle d'un renforcement appréciable du gouvernement français qui a marqué sa résolution de collaborer avec la nouvelle Europe et de ne pas se laisser séduire par les chants de sirènes, d'où qu'ils puissent venir. Les menaces d'un sort identique à celui qui a été réservé à Pucheu n'ont, ajoute-t-on à Berlin, aucune prise sur les hommes du cabinet Laval et ne parviendront jamais à les écarter de la voie qu'ils se sont tracée.

LA VIE DE M. MARCEL DÉAT

Marcel Déat est né dans la Nièvre, le 7 Mars 1894, à Guérigny.

Après de brillantes études secondaires, il entra dans les tout premiers à l'Ecole normale supérieure, en juillet 1914. En septembre, il était soldat de deuxième classe et devait finir la guerre comme capitaine d'infanterie, après quatre ans de front, avec cinq citations et la croix de la Légion d'honneur.

Agrégé de philosophie en 1920, il était, en 1923, professeur au lycée de Reims. Conseiller municipal de Reims en 1925, député de la Marne en 1926, il fut battu aux élections de 1928.

Secrétaire du groupe socialiste au Parlement jusqu'à 1932, il fut élu député du 20e arrondissement à Paris, où il triompha de Jacques Duclos. En 1933, il fut de ceux qui rompaient avec éclat avec M. Léon Blum, at qui fondèrent le mouvement néo-socialiste. Au début de 1936, il était ministre de l'Air. Il fut battu par un communiste aux élections d'avril 1936.

En avril 1939, après une campagne épique contre un communiste, candidat des bellicistes de toue les partis, Marcel Déat était élu député d'Angoulême. C'est alors qu'il écrivit le fameux article « Mourir pour Dantzig » qui déchaîna contre lui tant de fureur.

Dès son retour au Parlement, il reprenait la lutte pour la paix et dénonçait sans relâche la complot belliciste.

Inculpé en octobre 1939, il conjugua les efforts des pacifistes de toutes les tendances, et intervint avec éclat à deux reprises, en comité secret, contre Daladier et contre Paul Reynaud.

Ceux-ci s'étent arrangés pour qu'il ne pût être mobilisé, malgré ses demandes réitérées, avant l'arrivée des troupes allemandes à Paris. Marcel Déat se trouveit à son poste de député à Angoulême, au moment de l'armistice. Il refusa de se rendre à Bordeaux et de se mêler aux intrigues. Il gagna Vichy au début de juillet, pour la réunion de l'Assemblée nationale et contribua au succès de Pierre Laval.

Le 14 Décembre 1940, au matin, il était arrêté par ordre de M. de la Laurancie, ce qui était la répercussion du coup du 13 décembre à Vichy.

Le 27 Août 1941, Marcel Déat était blessé grièvement à Versailles, aux côtés du président Laval, au moment où ce constituait la L.V.F, et où il allait lui-même prendre le commandement d'un des bataillons en formation.

En 1941, Marcel Déat avait fondé le R.N.P. dont il était devenu le chef. On se souvient qu'à deux autres reprises, au théâtre de Toura, en 1942, et dans la Nièvre, le 9 mers 1943, Marcel Déat a été l'objet d'attentats terroristes.

Le Canada renonce au paiement de ses livraisons de guerre aux Alliés

Genève, 17. — On mande d'Ottawa à l'« Exchange Telegraph » :

« Le Canada a renoncé au paiement de presque toutes ses livraisons de guerre aux Alliés. Cette décision a été proclamée par M. Mackenzie King, premier ministre à la Chambre basse canadienne, en même temps qu'il soumettait à sa ratification les conventions qui en découlaient à savoir des accords pour une aide réciproque, basées avec l'Angleterre, l'Union soviétique et l'Australie. Dans ces traités, le Canada s'est simplement réservé le droit de réclamer le retour des denrées utilisables à la fin de la guerre. Des négociations sont en cours en vue de traités analogues avec Tchoung King et les dissidents français ».

LE DOCTEUR MALAN souhaite la victoire allemande

Amsterdam, 17. — On mande du Cap à l'agence Reuter que, lors des débats qui ont eu lieu au senat Sud-Africain, le Dr Malan, chef de l'opposition a déclaré : « Si la victoire des alliés signifie l'alliance avec la Russie et l'extension du communisme dans le monde entier, y compris l'Afrique du Sud, si par contre la victoire allemande amène la destruction du communisme, je me permets alors de souhaiter la victoire de l'Allemagne ».

Sous-marins à la recherche de l'ennemi, sur la Mer Noire. (Ph. Belgapress)

Comment fut découvert, à Lyon, le siège de l'organisation terroriste en France

Paris, 16. — Napoléon ne voulait pas que ses généraux fussent seulement compétents il exigeait qu'ils fussent heureux, que la chance les servît dans leurs entreprises. M. Laval, lui, a trouvé son général heureux en la personne de M. Joseph Darnand.

Depuis qu'il est entré en fonctions, en janvier, le secrétaire général du maintien de l'ordre a montré qu'il était un homme de décision et d'action. En quelques semaines, il a réussi à rendre du prestige à l'autorité là où elle était bafouée depuis plus d'un an.

Mais depuis samedi dernier on sait que M. Darnand est également né coiffé. Un hasard que ses miliciens ont su exploiter jusqu'au bout, lui a livré tous les secrets de l'organisation centrale du terrorisme en France.

Cela commence comme dans un film policier américain. Un des derniers jours de janvier, dans une rue de Lyon, une automobile heurte un tramway, une aile est cabossée, son moteur est endommagé. Elle ne peut repartir et voyant qu'ils ne peuvent la dégager, ses quatre occupants l'abandonnent et disparaissent.

Mais dans le tramway se trouve un milicien. Il a reconnu l'un des hommes recherches par les forces du maintien de l'ordre et connu pour être le chef d'un groupe de terroristes.

L'automobile saisie permet de découvrir le garage d'où elle vient. Dans ce garage, on découvre un énorme stock d'armes mais, de là, on est conduit dans un autre dépôt: huit autres garages recélent, dans Lyon, des quantités d'armes considérables.

L'enquête

D'heure en heure, l'enquête s'élargit. Ce n'est plus à une organisation terroriste que l'on a affaire, mais à l'organisation centrale de tous les mouvements qui se sont constitués en France sous le drapeau de la résistance.

Samedi dernier, le faisceau des renseignements recueillis est d'une telle importance que les forces du maintien de l'ordre décident une très vaste operation dans la région lyonnaise, 50.000 personnes sont interrogées.

Le même jour l'enquête aboutit à une découverte capitale : celle du local où sont centralisées toutes les directives, toutes les liaisons, qui mettent entre les mains, du même chef toutes les associations ou groupements secrets qui croient pourtant être indépendants et se trouvent souvent, en apparence, en rivalité politique.

Le chef suprême était juif

Le chef suprême de ces organisations est arrêté, c'est un juif.

Son adjoint réussit à prendre la fuite, mais on connaît son identité: c'est un juif communiste également.

Les dossiers qui furent saisis dans l'appartement lyonnais qui servait de quartier général des mouvements de résistance contiennent non seulement toutes les listes des groupements qui croyaient répondre à des directives personnelles — gaullistes, giraudistes, organisations militaires, armée secrète, G.P.F.T.P. etc. — mais aussi la correspondance échangée entre ce véritable Q. G. de la résistance et Alger.

Tout le courrier partant de France pour l'Afrique était adressé directement en double à un chef du parti communiste d'Alger et au commissaire soviétique à Londres.

On trouve là jusqu'à la comptabilité générale de la résistance : En un mois, les sommes dépensées par le parti communiste pour alimenter les mouvements divers qu'il avait sous ses ordres, s'élèvent à 175 millions.

Des complicités innombrables

Les listes de noms révèlent des complicités innombrables Elles découvrent des personnalités qui, à aucun moment, ne se sont doutées qu'en adhérent à un mouvement secret de la résistance, elles adhéraient en fait au parti communiste.

Les ramifications de cette organisation s'étendent à toute la France et, de façon très étendue, évidemment, à la région parisienne.

Des arrestations ont déjà eu lieu D'autres vont être opérées. On y trouve non seulement de nombreux étrangers mais des fonctionnaires et même des policiers : six commissaires et six inspecteurs

Les fils du complot

Arrêté dans des circonstances dramatiques, le chef suprême de l'organisation a été soumis à un long interrogatoire. Il a, par ses aveux, révélé tous les fils du complot qui se tramait contre la France.

— Vous avez, en quinze jours, a-t-il dit aux policiers, qui l'interrogeaient, mis par terre deux années d'efforts.

A son sujet, l'exemple de la duplicité avec laquelle opèrent les communistes est significatif : Autour de lui tous ses collaborateurs le tenaient pour un gaulliste anti-communiste ; son adjoint, communiste lui-même, ignorait qu'il appartenait au même parti.

Déjà, plusieurs chefs militaires qui ne croyaient s'être enrôlés que pour lutter contre l'occupation ont été atterrés des preuves qu'on leur a mises sous les yeux.

Mais la démonstration la plus convaincante des buts réels qui avaient été assignés par ses chefs communistes à la pseudo-résistance française n'était-elle pas déjà entre les mains des forces du maintien de l'ordre ?

Elle est contenue dans le relevé de tous les attentats qui ont été commis en un mois sur le territoire français : pour 3.241 attentats commis contre des Français, il y en a eu 78 contre les troupes d'occupation.

C'est au Q.G. de la résistance que se trouvait l'explication d'une si déroutante proportion. Ce n'était pas l'occupation que visaient les véritables chefs de cette résistance, c'était la guerre civile qu'ils cherchaient à instaurer en France.

UN PRÊTRE ASSASSINÉ PAR LES TERRORISTES

Vichy, 17. — A Jumilhac en Dordogne, un prêtre a été enlevé par des terroristes et tué à coups de revolver. Son cadavre a été retrouvé dans un fossé aux abords de cette localité.

Trois nouvelles exécutions

Auxerre, 17. — Condamnés à la peine de mort par le tribunal allemand d'Auxerre, trois terroristes viennent d'être fusillés. Les trois bandits étaient les auteurs de l'incendie du moulin de Kieffer, à Saint-Léger-Vauban et de l'enlèvement du gardien de la propriété.

UNE RÉPLIQUE DE M. HENRIOT AU DÉMENTI DE LONDRES

Vichy, 16. — M. Philippe Henriot secrétaire d'Etat à l'Information et à la propagande, a commenté dans les termes suivants l'impression créée dans les milieux dissidents de Brazzaville et de Londres, par l'annonce de la découverte à Lyon de l'état-major de résistance :

« La réaction des radio-communistes a été exactement celle à laquelle on pouvait s'attendre. D'abord Brazzaville, à 19 heures, a diffusé le démenti auquel tout le monde s'attendait. Un démenti un peu anémique. Nous saurons sans doute mieux par la suite. Il faut laisser le temps aux exégètes responsables d'agrémenter ces dénégations et de les assortir de quelques réfutations éclatantes. En attendant, il faut se contenter de la rapide communication de Brazzaville ».

Le secrétaire d'Etat français constate que le porte-parole de la dissidence se contente d'opposer le démenti le plus formel à la nouvelle selon laquelle l'état-major de l'armée de résistance aurait été arrêté.

« C'est tout, poursuit le commentateur du « Radio-Journal de France » ; on, pourrait difficilement faire moins. La formule classique du « démenti le plus formel », que nous avons vu servir si souvent dans des cas désespérés, ne semble pas avoir en la circontance, une valeur décisive

A ce démenti, M. Philippe Henriot oppose celui de la radio dissidente de Londres hier à 21 h. 15.

« Supposons, comme c'est malheureusement possible, dit le speaker londonien, que les bandes terroristes de l'envahisseur, que la milice, aient mis la main sur des documents, supposons — et cela arrive chaque jour — qu'elles aient capturé, torturé, assassiné un soldat sans uniforme, supposons même comme ce n'est pas le cas, Dieu merci que tel ou tel état-major de la résistance ait été pris. »

« Mais dites-moi, replique M. Philippe Henriot, nous voici assez loin « du démenti le plus formel » dont on nous parlait tout à l'heure, et ces « suppositions » ressemblent fort à un demi-aveu. On jette du lest. Demain sans doute, nous allons apprendre que les gens arrêtés sont des comparses sans responsabilités, que les documents saisis étaient simplement des exercices de style, qu'on faisait faire aux soldats de la résistance pour les occuper, et que la correspondance pour Marty et Negrin ne contenait que des vœux et des échanges de salutations. Des armes, des explosifs, des voitures, on ne parle pas, on ne parlera pas. »

LES PLANTES A HUILE

Nous voulons obtenir de l'huile en quantité suffisante pour notre ravitaillement et à bon compte.

Quelles plantes avons-nous intérêt à cultiver ?

Le colza d'hiver est celle dont nous pouvons attendre le meilleur rendement. Les semis en sont terminés depuis près de six mois et il importe d'en tirer le meilleur parti possible.

Même si l'aspect des jeunes plantes n'est pas très engageant à la suite des gelées, on se gardera de retourner prématurément les champs.

Le colza résiste à 10° et si les feuilles sont flétries, la tige principale n'est pas atteinte. Elle n'attend que les premiers beaux jours pour reverdir. Pour faciliter son nouveau démarrage, il importe de la sarcler et, dans la mesure du possible, de lui appliquer de 200 à 300 kilos d'engrais azoté à l'hectare

Mais le contingent qui aurait dû être emblavé en colza d'hiver est loin d'avoir été atteint. Afin que les impositions soient couvertes, les cultivateurs devront augmenter leurs semis en oléagineux de printemps, c'est-à-dire en colza de printemps et en œillette.

Le colza de printemps peut se semer partout où réussit la variété d'hiver. Il y aurait intérêt à le répandre dans toutes les regions où les vols de capsules d'œillette sont à craindre.

L'œillette est la plante herbacée qui donne la meilleure huile de table ; elle doit être traitée comme une plante sarclée et semée dans une terre finement ameublie.

La cameline n'a pas été retenue comme plante oléagineuse pouvant servir à couvrir les impositions, car son huile est de qualité inférieure.

Il importe que toutes ces cultures soient réalisées en temps utile et avec le plus grand soin pour que les rendements viennent récompenser l'effort des agriculteurs et que les consommateurs puissent enfin recevoir une ration normale de matières grasses.

Se disant victime d'une attaque un facteur de Boussières-en-Cambrésis était le voleur des cartes d'alimentation qu'il transportait

Le 21 janvier dernier, Augustin Cattelin, 19 ans, de Boussières-en-Cambrésis, exerçait les modestes fonctions de facteur auxiliaire. Il avait coutume de transporter le courrier de la gare de Rieux-en-Cambrésis à Carnières, mais, à certaines periodes, les sacs postaux renfermaient les titres de rationnement des communes avoisinantes.

Ce fait, à lui seul, rendait le facteur intéressant ; d'ailleurs, l'an dernier, une attaque avait été dirigée contre son prédécesseur.

Or donc, le 21 janvier, le facteur fut pris à partie par deux individus qui lui intimèrent l'ordre de leur remettre les sacs. Ils les ouvrirent et disparurent en emportant 7.000 cartes de denrées diverses. Ils devaient être renseignés pour accomplir à coup sûr ce coup, pouvait-on penser ?... Les malfaiteurs allèrent retrouver deux hommes qui attendaient plus loin, des complices, et tous quatre partirent en direction de Cambrai.

Augustin Cattelin, en faisant ce récit aux gendarmes, donna le signalement des voleurs, et l'enquête commença.

(Lire la suite en deuxième page)

De la lingerie féminine que l'on suppose avoir appartenu aux victimes du Dr Petiot a été retrouvée rue Lesueur

Paris, 17. — Le service des inspecteurs des pompiers de Paris s'est rendu ce matin rue Lesueur pour effectuer un certain nombre d'opérations sanitaires, rendues nécessaires par l'état des lieux. L'odeur, entre autre, qui régnait autour de la fosse et risquait d'incommoder une nouvelle fois le quartier, légitimait cette mesure. Toute la matinée, les souffleries ont fonctionné sous l'œil attentif des badauds qui contemplaient fixement les gros tuyaux de toile s'enfoncer dans les sous-sols de la sanglante demeure.

M. le juge BERRY qui a été désigné pour instruire l'affaire de la rue Lesueur. (Ph. Sipho)

Les investigations méthodiques entreprises par l'identité judiciaire dans l'hôtel ont permis de retrouver ce matin des objeus de lingerie et des vêtements féminins qui pourraient fort bien avoir appartenu aux victimes du médecin.

Que la découverte de semblables objets ne s'effectue qu'après six jours d'enquête s'explique par l'incroyable désordre qui règne dans tout l'immeuble. Pour que les investigations soient complètes, il a été nécessaire de les entreprendre pièce par pièce, et l'identité judiciaire n'a pas ralenti son activité quotidienne depuis une semaine.

On recherche activement le docteur

Les recherches se poursuivent activement à Paris et en province. A l'heure actuelle, il n'est pas un service de police en France, il n'est pas une brigade de gendarmerie qui ne possède, à toutes fins utiles, la fiche signalétique du criminel.

Mme Auger à la police judiciaire

Auxerre, 17. — Mme Auger s'est spontanément présentée hier après-midi à la police judiciaire.

« Je me trouvais à Paris, a-t-elle déclaré, où je m'étais rendue chez mon tailleur, lorsque mes regards furent attirés par un journal où il était question de l'affaire Petiot. Ma première pensée fut pour la femme du docteur, qui est mon amie ; elle est, en effet, atteinte d'une grave affection du cœur et je crains qu'elle ne se remette pas de ce choc. Comme j'étais en relation d'amitié et d'affaires avec les frères Petiot, j'ai résolu de faire connaître aux enquêteurs tout ce que je savais, car il est exact que ma camionnette a transporté de la chaux. Quant à l'usage qui devait être fait de cette chaux, j'affirme que je l'ignorais ».

Touchant ses relations avec les Petiot, Mme Auger a déclaré que, craignant de ne pouvoir obtenir à son nom personnel le permis de circulation de la voiture dont elle est propriétaire elle s'était mise d'accord avec Maurice Petiot pour faire immatriculer l'automobile au nom de ce dernier.

Le mystère du périscope

Une des trouvailles faites rue Le Sueur, qui a le plus suscité la curiosité, est bien celle faite par l'inspecteur Renonciat, d'une sorte de périscope qui permettait, de l'écurie voisine de la fosse, d'épier ce qui se passait dans la petite pièce dite « des tortures ».

Ce périscope a-t-il servi ? Oui, prétendent certains. Non, disent d'autres, car le papier dans la petite chambre était rabattu dessus.

Autre raison pour qu'il n'ait pas servi : le plâtre est d'une blancheur immaculée. Comme un homme, même de haute taille, est obligé de grimper sur le petit fourneau qui se trouve dessous, il est évident que pour tenir en équilibre, il lui faut s'appuyer contre le mur, y poser à certains moments des mains qu'on imagine moites. Or, on ne peut repérer aucune trace sur le mur qui semble construit tout récemment.

Alors ? Il faudrait peut-être croire que l'émule du marquis de Sade était simplement en train de perfectionner son installation quand la fumée le trahit.

Vichy, 17 — C'est un vendeur de journeux de Vichy, M. Sanguin, qui a vendu les dixièmes jumelés emis par les « Gueules cassées » du billet 071.066 de la 8e tranche de la Loterie Nationale gagnant le gros lot de 6 millions.

EN PLEINE LUMIÈRE

Fasciné par les opérations militaires et par les soucis d'une imminente invasion du continent — qui effraie, après avoir été attendue et souhaitée pendant des années — le Français moyen a négligé les événements politiques et diplomatiques.

Ils se sont développés activement dans la coulisse et au grand jour. Du côté britannique on cherchait à rétablir l'équilibre des influences et à maintenir une prépondérance qui était si menacée, qu'à Londres, on se rendait compte qu'elle avait définitivement vécu.

Pression sur l'Espagne, pression sur la Turquie, pression sur l'Irlande : autant d'échecs. Affolé, un journaliste anglais avoue la culpabilité de l'Angleterre ; un autre se réjouit de la prépondérance soviétique qu'il espère s'arrêter à Calais. L'aveu cache une espérance : tirer partie du rôle de precurseur.

Staline pratique un jeu plus serré et plus constructif, il a des buts bien définis. La décision de Hitler, en 1941, l'a obligé à se découvrir plus tôt qu'il ne voulait. Il a comblé ce handicap en compromettant l'Angleterre et l'Amérique au point d'en faire ses satellites. Après l'acceptation « provisoire » de la Pologne, la partie bolchevique devient claire ; la Charte de l'Atlantique est reléguée parmi les accessoires désormais inutiles.

Deux adversaires restent en présence : la Russie soviétique et ses comparses, l'Europe qui ne veut pas être bolchevisée.

Les Français ont pu être sincères quand ils croyaient au patriotisme de de Gaulle. L'homme n'était pas de taille pour lutter contre Staline. En flattant son ambition, par une « reconnaissance » en solo, le Maître de la Russie rouge l'a soumis et absorbé.

Sur le plan extérieur, la position est nette. Elle ne l'est pas moins à l'intérieur.

Opérant à Lyon, la Milice de Darnand a clarifié la situation en arrachant le masque des pseudo-patriotes. La preuve est irréfutable : toute l'organisation du maquis n'est qu'aux ordres de Moscou.

Aucune relation officielle qu'avec Marty à Alger et Négrin à Londres. Les ex-généraux français, les politiciens à sa remorque et les radios dissidentes ne sont que des agents de recrutement pour les bandes communistes, rien de plus.

« Ici, Londres ! » est la répétition quotidienne d'un mensonge. C'est Moscou qui parle. « Honneur et Patrie » c'est un autre mensonge. C'est l'Internationale Communiste qui transmet ses consignes.

Grâce à Philippe Henriot, les réfractaires réalisent qu'ils se sont engagés dans un épouvantable guêpier.

Que les Français comprennent et qu'ils choisissent : le Bolchevisme ou la victoire de l'Allemagne. Il n'y a pas d'aménagement, pas de moyen terme.

Qu'ils ne se laissent pas, une fois de plus, leurrer par le mirage d'un communisme « sucré ». Qu'ils ne se raccrochent pas aux appâts de la suppression du Komintern et des modifications aux Statuts des Républiques soviétiques. Ce sont des pièges à nigauds que la logique et l'expérience détruisent impitoyablement.

Les excuses de la bonne foi et du doute ne sont plus valables : qui souhaite et prépare la défaite de l'Allemagne donne son adhésion à la bolchevisation de la France.

A. LECLEROQ.

APRÈS LE REJET DES CONDITIONS DE MOSCOU

La Finlande ne se laissera pas intimider par les menaces

Sur le plan diplomatique, une nouvelle attaque est dirigée contre la Finlande.

Roosevelt en faisant pression de toutes ses forces sur l'héroïque petite nation veut plaire à Staline, c'est incontestable. Car on chercherait en vain l'intérêt américain dans le ralliement à la cause des Alliés que serait l'abandon de la lutte.

On cherche, à Washington, l'occasion de se féliciter d'un succès politique pour compenser l'effet désastreux du long piétinement en Italie méridionale, en même temps qu'on donne une marque d'obéissance à Moscou.

Avant de céder à la demande pressante des Yankees — demande appuyée de menaces — le Gouvernement finlandais y regardera à deux fois. Les menaces ne sont pas en sens unique : l'exemple de la trahison italienne et de ses résultats est peu encourageant.

C'est tout simplement à la demande d'annihiler sa liberté que doit répondre la Finlande.

L'acceptation de l'offre n'est rien autre chose.

A. L.

***

Bucarest, 17. — La résolution du Parlement Finlandais que l'on considère à Bucarest comme un rejet des conditions d'armistice soviétiques est accueilli avec une vive sympathie par la presse roumaine.

Le collaborateur politique du « Curentul » déclare :

« Si l'Angleterre voit un intérêt à trouver tous les principes moraux et traditionnels européens, il est grand temps de faire comprendre aux Anglais qu'ils doivent s'attendre à de profondes déceptions.

» Le « Viatea » estime que le haut commandement soviétique ne pourra que très difficilement, en négligeant d'autres fronts et en s'exposant à de grands périls, trancher militairement le problème en sa faveur. Le journal exprime l'opinion que la motion du parlement finlandais doit avoir provoqué une vive désillusion dans le camp allié.

Le chroniqueur militaire et commentateur radiophonique bien connu, Romulus Seianano, déclara : « Seuls ceux qui ne connaîtraient pas la Finlande, pourraient croire que les Finlandais se laisseraient intimider par des menaces soviétiques. Les graves épreuves qu'un petit pays, mais aussi un grand peuple, doit traverser, ne peuvent que tremper sa volonté et le pousser à lutter jusqu'au bout.

Un espoir de Roosevelt

Vichy, 17. — On apprend que, au cours de la déclaration qu'il a faite ce matin et dans laquelle il « exhorte » la Finlande à abandonner la lutte, M. Roosevelt a dit :

« Je crois parler au nom de tous les Américains en exprimant l'espoir de voir la Finlande profiter de l'occasion qui lui est offerte de se détacher de son allié. »

Par ailleurs, dans son émission d'hier soir, en langue finlandaise, la B.B.C. de Londres a diffusé en termes voilés un « dernier avertissement à la Finlande ».

ON S'ATTEND A WASHINGTON A UNE RUPTURE DIPLOMATIQUE

Washington, 18. — Dans les milieux politiques de la Capitale fédérale, on s'attend à une rupture des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et la Finlande.